

JOURNAL DE LYON

Vente en gros : 41, rue Centrale, 41.

Administration et Rédaction : rue de l'Hôtel-de-Ville, 41.

Vente au numéro : rue de l'Hôtel-de-Ville, 78.

La rédaction ne répond pas des articles publiés et ne se charge pas de les renvoyer. — Toute lettre adressée au journal sera rigoureusement refusée.

Publication en 1873 :
A. SCHEIDT-NAUMANN

ANNONCES ANGLAISES
30 c. la ligne

PRIX DE L'ABONNEMENT :
VILLE de Lyon : Trois mois : 9 fr. Six mois : 15 fr. Un an : 30 fr.
Département du Rhône : — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.
Autres départements : — 12 fr. — 23 fr. — 45 fr.
Pour l'étranger, le port en sus.

LES ABONNEMENTS
partent des 1^{er} et 16
de chaque mois.

Gérant :
C. BENOIT-GONIN

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

NOUVELLES DU JOUR

26 février.

On se préoccupe avec une certaine anxiété, dans les cercles politiques, des résolutions qui seront prises par les divers groupes parlementaires, en vue du grave débat qui s'ouvrira demain devant l'Assemblée.

Il est certain que la droite pure combatta l'outrance du projet de la commission, s'il est probable, d'autre part, que la gauche radicale, liée par ses déclarations antérieures, s'abstiendra dans le vote des réformes organiques, il est moins aisé de prévoir quelle sera l'attitude des autres fractions de la Chambre. La droite, assure-t-on, se sent peu disposée à faire cause commune avec les irréconciliables de ce parti, et suivant la tournure que prendra le débat, peut-être apportera-t-elle son concours au centre droit. Celui-ci votera, sans nul doute, les conclusions du rapport de M. de Broglie; mais, réduit à ses propres forces, le centre droit ne peut rien. Vint-il à entraîner une partie de la droite, et même une partie du centre gauche, il y aurait toujours une notable fraction de la gauche modérée, dont les dispositions au sujet de la plus grande influence sur le sort du projet des Trente.

Hier encore, la gauche était hésitante, et nous avons indiqué les divers courants d'opinion qui s'étaient manifestés dans sa dernière réunion. Nous apprenons aujourd'hui que les membres les plus influents ont eu une entrevue avec le président de la République. Ce sont MM. Fourcade, Le Royer et Ch. de Broglie. La conversation a roulé, dit l'Agence Havas, sur l'art. 4. En ce qui concerne la seconde Chambre, les députés de la gauche ont déclaré qu'ils s'associeraient à la création d'une seconde Chambre issue du suffrage universel, mais qu'ils ne pourraient voter pour une telle mesure de résistance. Pour la loi électorale, ils ont prévenu le président de la République que la gauche républicaine s'opposait à toute mutilation du suffrage universel; mais la question de la transmission des pouvoirs législatif et exécutif a été longuement discutée. M. Thiers a répondu qu'il rapporterait la conversation au conseil des ministres et, quant à lui, il n'aurait pas de rôle à jouer. Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur les efforts qui sont tentés, en vue de rendre plus étroite l'union entre M. Thiers et les groupes républicains de l'Assemblée. L'un des députés qui ont eu avec le président l'entretien que nous venons de résumer, Charles Rolland, a adressé au *Progrès* de la Seine-et-Oise une lettre remarquable, dans laquelle il insiste, à son tour, sur la nécessité d'une union gouvernementale des concessions que M. Thiers consent, il y a deux jours, à ses républicains, avec une si pressante insistance.

Les journaux de l'Ain que nous recevons ce matin ne font nulle mention de la manifestation qui aurait eu lieu, à Bourg, en l'honneur de Mgr Mermet.

Selon toute probabilité, il y a donc eu erreur dans les indications du télégraphe, et la dépêche, que nous reproduisions, avait trait sans doute à la réception de Ferné, qui nous était comte déjà, et dont nous avons publié les détails. Nous nous exprimons de signaler ce quiproquo, qui a trompé plusieurs de nos confrères comme il nous avait nous-mêmes induits en erreur.

Il n'est pas possible de lire la lettre adressée par M. l'évêque d'Orléans à M. le comte de Chambord, non plus que la réponse, sans ressentir une impression étrange, celle que l'on pourrait éprouver, par exemple, à la lecture d'une correspondance échangée entre des habitants de Mars ou de Saturne, et qui considéreraient ainsi la terre du dehors. Le prélat et le prince semblent voir, dans la France, un objet inerte, sans volonté propre, sans action réfléchie sur soi-même. Elle sera sauvée si le

homme, continu le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Un clairon sonna l'appel et l'on vit accourir les prisonniers et les déserteurs de la veille. Les Indiens et les vaqueros du domaine vinrent se ranger par curiosité près de la veranda. La présence de Fernando donna à chacun d'eux

l'assurance, les rassura. Bénéto, Vargas, le mulâtre et Coyocho se placèrent près du jeune chef, dont un sourire de dédain plissa la lèvre. L'aspect de ce singulier état-major. D'un autre côté à la vue de ces soldats, dont une douzaine à peine portaient un uniforme, il hochait la tête, en songeant à la grandeur de la tâche qu'il revêtait, comparée aux moyens dont il disposait pour la réaliser. En somme, ces visages bruns, énergiques, sauvages, dont les yeux brillants le contemplaient avec naïveté, ne manquaient ni d'intelligence ni de résolution. Leur misère, leur abjection devaient leur être inconnues; les mots patrie, liberté, égalité, ne pouvaient manquer d'enflammer le cœur de ces parias d'une société mal équilibrée, qui, sous son titre de république, cache tous les abus de la féodalité.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au Mexique, où les castes sont séparées par l'invincible préjugé de la couleur. Lorsque le jeune capitaine déclara qu'il ne souffrirait ni injustices, ni violences, ni vols, les compagnons du Lobo voulurent le porter en triomphe. Les travailleurs, séduits par l'idée de devenir les égaux des hommes de race blanche, demandèrent des armes. Une heure après son allocution, Fernando passa en revue sa petite armée, composée déjà de soixante hommes d'infanterie et de vingt cavaliers.

On continua d'ouvrir la tranchée destinée à défendre l'approche de l'hiendela, et, sous les ordres intelligents de Bénéto, une barricade fut construite en arrière du pont.

Le Lobo avait découvert un baril de poudre; hommes, continua le jeune homme, il est temps que nous nous connaissions.

Fernando parla; on l'écouta avec attention, et les curieux eux-mêmes applaudirent lorsqu'il expliqua ce mot égalité, qui ne résonnait jamais au

Nous empruntons à la France un résumé de détails que les journaux espagnols ont apportés sur les événements qui se sont produits à Barcelone pendant la journée du 21 février :

« Une colonne composée des bataillons de chasseurs de Cuba et de la Havane, avait reçu l'ordre de se porter au secours de Tordera, menacé par les carlistes.

« Le bataillon de Cuba sortit de la citadelle, se dirigeant sur San-Andrés ; mais celui de la Havane refusa de le faire, et, en quittant la caserne, se porta sur la place de la Constitution.

« Depuis quelques jours des notes avaient été échangées entre les corporations municipales et provinciales et les autorités militaires. Dans la journée du 20, une députation de soldats du bataillon de la Navarre s'était présentée devant le conseil provincial demandant un licenciement absolu, puisque la République était proclamée.

« Ce bataillon, en arrivant sur la place de la Constitution, se livra à des actes d'insubordination, au cri de : « Vive la République ! »

« Le gouverneur militaire ne comptant pas sur les autres régiments de la garnison pour réprimer la rébellion, se retira à la citadelle de Monjuich, qui domine la ville.

« Après son départ, le conseil provincial et le conseil municipal se sont réunis et se sont emparés du commandement militaire et ils ont préparé une proclamation à la population barcelonaise, qu'ils ont fait afficher sur les murs de la ville.

« Dans l'intervalle, ils ont nommé comme capitaine général intérimaire, en l'absence du général Gaminda, relevé de ses fonctions, le plus ancien colonel des régiments, celui de cavalerie d'Almansa, pour exercer le commandement en attendant l'arrivée du nouveau capitaine général, le général Contreras.

« Ils ont nommé, en outre, pour second chef de la place, le colonel du régiment d'infanterie de Cadix.

« A la nuit, l'hôtel de ville et l'hôtel du conseil provincial ont été illuminés.

« A la mairie, on a arboré le drapeau rouge, surmonté du bonnet phrygien.

« Soldats et bourgeois fraternisaient au cri de : « Vive la République fédérale. »

« Les poulxiers pour la solution de la crise ministérielle n'ont pas duré moins de quatre jours, entre les républicains et les radicaux.

« Les conseils des ministres se sont succédé presque sans interruption et l'agitation de la rue augmentait dans des proportions inquiétantes.

« Au palais des Cortès, les représentants radicaux et les représentants républicains ont tenu plusieurs séances. Chaque réunion avait nommé une commission de vingt membres chargée de proposer une solution à la crise.

« Ces commissions se trouvant trop nombreuses pour arriver facilement à un accord, furent obligées de nommer des sous-commissions de sept membres, qui ne purent pas s'entendre non plus.

« Quelques députés eurent l'avis de confier à l'Assemblée nationale le soin de surmonter les difficultés qui augmentaient à chaque instant.

« Cette idée fit son chemin parmi les représentants, et elle fut acceptée par les uns et par les autres dans un but de conciliation.

« Les ministères qui virent d'être remplacés se retirèrent devant l'exigence des masses. En effet, on ne peut expliquer autrement la disparition de la scène politique d'un cabinet nommé quelques jours auparavant par une Assemblée où il comptait une majorité imposante, et dont les membres ne se sont trouvés en désaccord sur aucune question importante.

« Le Daily Telegraph a publié la dépêche suivante, qui nous donne des informations plus récentes que celles que nous apportent les journaux de Madrid :

« Madrid, 23 février.

« Une grande agitation règne dans la capitale. La crise ministérielle a eu pour résultat de soulever un profond sentiment en faveur de la république parmi les classes populaires, qui réclament un cabinet pur sang.

« Les principaux chefs radicaux ont donné leur démission. En tête se trouve le ministre de la guerre, général Cordova. Le cabinet a tenu séance toute la nuit.

« Un sentiment d'attente d'anxiété s'est emparé de toutes les classes, surtout de la classe ouvrière, et tout le monde craint les barricades. Les ultra-républicains recommandent les mesures les plus extrêmes. Dans l'Assemblée nationale, aujourd'hui, une interminable discussion a eu lieu, à propos de la nomination du général Contreras comme capitaine général de la Catalogne. Parmi les troupes, il y a de l'apathie.

« On était très inquiet à Madrid à cette date, s'il faut en croire une dépêche adressée au Times, au sujet de l'esprit d'insubordination qui se manifeste dans l'armée.

« Les soldats demandent à être exonérés du service, sans attendre les époques fixées par la nouvelle loi sur le recrutement.

« Un bataillon de chasseurs, qui occupe la caserne de Santa-Isabel, aurait refusé d'obéir à ses chefs, et l'on annonce même pour un des jours de cette semaine une manifestation d'un nouveau genre : une manifestation de soldats en uniforme, faite conformément à la loi sur les coalitions.

« Les familles aisées abandonnent Madrid en toute hâte, les rues sont parcourues par des groupes armés qui, sous prétexte de maintenir l'ordre, se livrent à des excès de tous genres ; les magasins sont fermés, et les portes des maisons ne s'ouvrent que pour y laisser entrer les provisions de bouche et les journaux.

« En revanche, la population est tout entière aux fenêtres, ce qui donne à la ville un aspect aussi animé que bizarre.

« Le Telegraph publie cette autre dépêche : Bilbao, le 22 février.

« Les carlistes, qui avaient coupé le chemin de fer et brûlé deux gares près de Bilbao, ont continué depuis lors leur œuvre incendiaire. Huit nouvelles gares ont été brûlées entre Bilbao et Miranda.

« Les communications entre Bilbao et Madrid sont encore maintenues par la voie de Santander et de Valladolid.

« L'Agence Havas a reçu les nouvelles suivantes de Lisbonne : Lisbonne, 22 février.

« Les Cortes ont adopté, par 50 voix contre 21, le dernier article de la loi appelant à la réserve.

« Le Diario popular dit que les élèves du lycée de Vez (?) ont parcouru les rues, musique en tête, en criant : « Vive la République ! »

« Cluseret à Madrid

« Le correspondant d'Espagne du Temps raconte que le journal d'une façon fort spirituelle la prétendue arrivée de Cluseret à Madrid. Partout, comme chez nous, sommes-nous tentés de dire en lisant cette lettre et on nous rappelle ces paroles de notre bon vieil homme de Lyon. Voici ce récit :

« Il faut bien voir, si l'on garde d'accueillir à la légère toutes ces fausses nouvelles qui nous

tourmentent ici longtemps encore, et que les trop nombreux reporters des journaux à sensation, accourus de Paris, de Londres et de New-York reproduisent avec un empressement regrettable, afin de donner à leurs lecteurs un caractère plus dramatique. Ces messieurs, dont le plus grand se dit *correspondant*, sont venus en Espagne à la nouvelle de la révolution, comme les corbeaux arrivent sur les champs de bataille avant les grandes rencontres. Tous étaient persuadés qu'ils auraient à raconter des manifestations démocratiques, des combats dans les rues, des incendies, des pillages, que sais-je encore ? L'étude des luttes politiques et des intrigues de parti n'est pas leur spécialité ; ce qu'il leur faut pour exciter leur verve et pour augmenter le tirage de leurs journaux, c'est la guerre civile, et cela leur manque à Madrid, fort heureusement.

« Mais pour ne pas perdre du temps et de l'argent, ils se mettent à l'affût de tous les canards, et ils en lancent au besoin sur le pavé de Madrid, afin d'avoir le droit de dire : « On assure à Madrid... le bruit court à Madrid... l'émotion est grande à Madrid, etc., etc. »

« C'est ainsi que le correspondant d'un journal anglais a fait naître ce que j'appellerai l'incident Cluseret. Un beau matin, ce reporter, habile à toutes les ruses de sa profession, s'avise de montrer un individu à un de ses confrères. Anglais comme lui, à plusieurs personnes habitant le même hôtel, et de leur dire : « Voyez-vous ce gentleman ? Il ressemble à Cluseret ; je suis même sûr que c'est Cluseret en personne ; oh ! oui, c'est Cluseret ; j'ai beaucoup vu à Paris, sous la Commune ; comment a-t-on pu laisser pénétrer Cluseret en Espagne ? cela fera beaucoup de tort à la République ; il faut avertir le gouvernement ; je vais tout de suite le dire au général Sikes, afin qu'il prévienne M. le ministre de la gouvernance. »

« La-dessus on s'élève à l'hôtel ; on examine l'innocent victime de cette mystification ; on découvre qu'il n'a rien d'autre qu'un ténébreux et communard ; on se demande s'il ne serait pas prudent de l'enfermer dans sa chambre, on attend l'arrivée de la garde civile que l'on procède à l'arrestation. Bientôt un ami zélé de l'ordre court au ministère de l'intérieur ; il dit à M. Pi y Suñer : « Je vous jure que j'ai vu Cluseret, au nom de la République, au nom de la patrie, armez cet homme. »

« Le ministre ne veut pas en croire la terrible nouvelle ; mais il est ému ; il consulte ses collègues ; convient-il d'arrêter les communs français qui se rueraient sur l'Espagne avec l'espoir d'y pêcher en eau trouble ? Grave question. Cependant tous les journaux du soir annoncent l'événement de la journée : Cluseret vient d'arriver à Madrid.

« Les uns le désignent comme un malheureux de la pire espèce, les autres savent qu'il est un des chefs militaires de la Commune ; d'autres enfin, comme la Correspondencia, l'appellent Cluseret, ex-ministre français. Enfin la police, qui s'est procuré une photographie, vient ; elle passe discrètement en revue les habitants de notre hôtel, et n'y trouve personne qui ressemble à l'agitateur en question.

« Pour nous, dès le lendemain, nous fûmes mis au courant de l'affaire ; mais quand nous voulûmes démentir dans les journaux de Madrid la fausse nouvelle dont toute la ville s'était émue, cela était devenu déjà impossible. « Non, non, je vous assure que vous êtes dans l'erreur, m'ont répondu plusieurs personnes bien informées, Cluseret est bien ici, mais il se cache. On s'était trompé pour le nom de l'hôtel ; maintenant on sait où il est descendu d'abord, et on est sur ses traces. Je tiens mes renseignements du ministère, qui est décidé à montrer de la fermeté, afin de rassurer les conservateurs. Cluseret sera reconduit à la frontière, c'est moi qui vous le dis. Malheureusement, il n'est pas seul : Félix Pyat et plusieurs autres sont arrivés hier matin ; la ville est pleine de communs français. »

« Ou aura beau faire maintenant, les hommes gens ne se laisseront pas décourager, et même cette lettre, si elle est due à Madrid, ne tranquilliserait pas les conservateurs alarmés. Voilà comment on fabrique une nouvelle à sensation. Nous en verrons encore beaucoup d'autres, plus étranges sans doute et plus nuisibles.

« Les nouveaux canons.

« Une question des plus importantes, et à laquelle tout le monde s'intéresse, est celle des nouveaux canons que notre artillerie va adopter. On sait que les grandes expériences ont été faites à Calais, nous avons déjà publié la-dessus quelques détails ; aujourd'hui nous groupons des renseignements que nous avons recueillis de divers côtés et qui sont des plus intéressants :

« L'artillerie avait adopté les canons de 4, système de Reffye. Malgré les démentis officiels qui ont été donnés depuis, M. Thiers avait pris en effet cette résolution.

« Le chef du pouvoir, responsable de la sécurité du pays, doit chercher à armer le plus tôt possible ses régiments ; mais il n'a pas trouvé, au milieu de tous les efforts mal dirigés par le comité d'artillerie et auquel il est juste cependant de rendre hommage, assez de science et de pratique pour qu'une solution convenable puisse lui être présentée en temps utile.

« Impatient de voir les choses traîner en longueur, lorsque le temps est si précieux, il a adopté le canon de 4 Reffye, et cela avec autant moins d'hésitation qu'on avait exploité et enjolivé un échantillon de canon en acier qui avait eu lieu à Nevers dans des essais à outrance faits avec une poudre inconnue.

« Le ministre de la guerre envoyé à Calais pour constater que le canon de 4 est une excellente bouche à feu, juge à propos à la fin de la journée de faire tirer un canon de 8 cent., construit d'après les données de l'artillerie de la marine, et dans l'usine de Nevers, qui dépend de la même arme.

« On tira ces canons avec une poudre encore inconnue, et qui avait arraché quelques jours avant les culasses de deux canons de 7.

« Le canon de la marine supporta les efforts exagérés qu'on lui demandait.

« Les conditions du tir étaient les suivantes : Canon de 4 Reffye : Charge : 830 gr. poudre comprimée. Obus de 4 kil. Portée sous l'angle de 10° 3,300 mètres. Rectangle comprenant tous les coups : 310° de long sur 20° de large.

« On sait qu'il est d'usage pour se rendre compte de la justesse du tir d'un canon, de tracer sur le sol deux lignes droites parallèles à la direction du tir, et passant par les points où sont tombés les projectiles qui ont le plus dévié à droite et à gauche ; puis d'unir ces deux lignes par deux autres qui leur sont perpendiculaires et qui passent par les points où sont tombés les boulets qui ont eu la plus petite et la plus longue portée. On obtient ainsi un rectangle dans l'intérieur duquel se trouvent tous les boulets tirés.

« Canon de 80° de la marine, proposé par le général Frébault : Charge : 1 k. 775 gr. poudre inconnue. Obus : 5 k. Portée sous l'angle de 8° 3,400 mètres. Rectangle comprenant tous les coups : 160° de long sur 17° de large.

« La différence des rectangles est assez notable pour que le ministre, étonné, fasse recommencer le tir le lendemain.

« Les résultats analogues se produisent. Le ministre fit alors son rapport à M. Thiers. Le président de la République, revenant, parla-t-il sur la décision prise, à suspendre l'exécution, des canons Reffye ; aujourd'hui on en est là, toujours hésitant, toujours perdant un temps précieux qui sera peut-être impossible de rattraper.

« Le canon dont je vous parle tire avec 530° de vitesse initiale, ce qui n'a encore été atteint par personne, et a de plus une très-belle justesse de tir à 6,500 mètres.

« Vous voyez que nous sommes loin de nos canons de campagne actuels qui ont 310° de vitesse initiale et tirent à 3,000 mètres au plus et sans aucune justesse.

« Dernièrement on a envoyé au Journal de la Réunion des officiers un communiqué pour nier l'éclatement de deux canons Reffye dont il avait été question dans une conférence. L'administration disait qu'il était inexact que les culasses de 2 canons de 4 aient été arrachées.

« La note officielle a raison, en ce sens, qu'il s'agit-sait, nous assure-t-on, de deux canons de 7 non de 4 ! ce n'est pas la peine de réclamer pour si peu ; il y a eu erreur de calibre et voilà tout, l'objection reste entière.

« (Correspondance républicaine.)

NOUVELLES ET BRUITS

« Les journaux de Rouen publient la note suivante : Rouen, 25 février.

« A MM. les députés de la Seine-Inférieure, à l'Assemblée.

« MM. les députés,

« Les soussignés négociants et industriels de la Seine-Inférieure, après avoir pris connaissance du texte du traité conclu avec l'Angleterre, protestent contre le projet de tarifs présenté par le gouvernement à la ratification de l'Assemblée nationale.

« Ce projet de tarifs est rempli d'erreurs évidentes, d'impossibilités pratiques qui démontreraient d'une manière incontestable la regrettable incompétence du commissaire français qui les a préparés.

« Les soussignés vous demandent de vouloir bien user de toute votre influence et de toute votre énergie pour faire repousser par l'Assemblée un mode d'application de la loi sur les matières premières qui aggravait encore la situation déjà si compromise du pays que vous représentez.

« Veuillez, etc., etc. »

« (Suivent les signatures.) »

« Chacun fait son mot sur la récente lettre de M. le comte de Chambord à Mgr Dupanloup.

« Nous lisons dans la Presse : « On prête à M. Thiers, qui est bien capable de l'avoir faite, cette réponse à un député qui lui demandait, hier soir, s'il intervenait dans le débat de jeudi prochain : « Non, c'est inutile. M. le comte de Chambord ne me laisse rien à dire, et sa lettre donne plus de voix au projet que le plus éloquent discours. »

« On parlait, dans un salon, républicain et monarchique.

« Enfin, madame, alléguant un néo-républicanisme poussé dans ses derniers retranchements par la plus jolie mais la plus opiniâtre des assignations, vous nous demandez une monnaie, nous sommes prêts à tout pour vous être agréables ; mais, pour faire un civet, encore faut-il avoir un lièvre.

« Eh bien, M. le comte de Chambord ?

« Le comte de Chambord a pris une attitude qui équivaut à une abdication.

« On lui a branché cadette, ce n'est plus du lièvre, c'est du lapin.

« L'auteur a désiré garder l'anonymat ; mais on le mettrait terriblement en peine et on étonnerait bien des gens si on s'avait de la nommer.

« Un des intimes de M. Thiers demandait à un médecin de lui tracer, pour M. le président de la République, un petit programme hygiénique.

« Rien de plus simple, aurait répondu le docteur : Ne pas chercher à renforcer sa constitution par des expédients.

« User de la parole modérément et n'en user qu'avec modération.

« Se tenir chaudement ; sans cependant tirer à lui toute la couverture.

« Eviter de s'appuyer et surtout de s'endormir sur le « côté gauche. »

« Enfin prendre de l'exercice, sortir souvent... et garder la chambre.

« Hâtons-nous d'ajouter que ce médecin fantaisiste est évidemment non pas le docteur Noir, mais un docteur un peu blanc.

« La vente de la bibliothèque de Théophile Gautier a commencé il y a deux jours à l'hôtel des commissaires-priseurs.

« MM. Catulle Mendès et Bergerat, gendres de Théophile Gautier, étaient présents aux enchères, ainsi que M^{me} Catulle Mendès.

« La moitié environ de la bibliothèque a été vendue dans la première vacation. On a commencé par les livres de sciences et d'art, puis on est passé aux œuvres littéraires et poétiques.

« Pour de chaleur, médiocre empressement. La vente s'est toutefois faite dans d'assez bonnes conditions.

« Le vice-recteur de l'Académie de Paris vient de faire afficher en cour de Sorbonne les noms de deux élèves surpris en flagrant délit de tricherie dans les derniers examens du baccalauréat.

« La peine infligée aux délinquants par le conseil académique est la prohibition de se présenter avant l'an et jour devant un jury d'examen.

« La cour d'assises de Seine-et-Marne vient de condamner à la peine de mort le nommé Napoléon-Jean Bevin, coupable d'avoir voulu assassiner son père pour se soustraire à la loi militaire en qualité de fils aîné de femme veuve.

« Un journal bonapartiste annonce que la comtesse de Montijo, mère de l'empereur, est devenue subitement aveugle à Madrid.

« On lit dans l'Indépendant, de Constantine : Le bruit s'était répandu en Algérie que nos régiments de zouaves devaient être supprimés et remplacés par des chasseurs à pied. Nous sommes en mesure d'affirmer, le tenant de source certaine, que cette nouvelle est complètement inexacte.

« Dans le conseil supérieur de la guerre présidé par M. Thiers, un des membres, il est vrai, avait émis un pareil avis, mais son opinion a été repoussée par l'unanimité des autres membres.

« Les 4 régiments de zouaves seront donc conservés et même portés au maximum de l'effectif ; un 4^e régiment de tirailleurs algériens serait créé, et, en outre, chacun des régiments de chasseurs d'Afrique serait aug-

menté de deux escadrons, de telle sorte qu'en cas de guerre continentale, les trois corps sus-nommés puissent laisser en Algérie, à leurs dépôts respectifs, des détachements importants pour la sécurité de la colonie.

« Voici quelques détails plus complets sur la grève du pays de Galles, dont une de nos dépêches nous a donné hier des nouvelles sommaires.

« Au meeting tenu hier à Northy, les ouvriers mineurs, au lieu d'adopter les conditions qui leur avaient été offertes, ont en proposé d'autres que les patrons ont repoussées à leur tour.

« La grève menace ainsi de se prolonger indéfiniment.

« L'échec de l'arrangement proposé produit une impression très-triste.

« Hier soir à eu lieu, à Nottingham une grande démonstration contre la cherté du charbon.

« On a promené des bannières sur lesquelles étaient inscrits ces mots :

FAMINE ! Gare aux propriétaires de mines aux prochaines élections !

« Un meeting de 10,000 personnes a été tenu ensuite et il a adopté une proposition tendant à dénoncer comme inhumaine la conduite des propriétaires de mines et à demander au parlement de nommer une commission chargée de faire une enquête sur la cherté du charbon.

« Nous trouvons dans la Gazette (officielle) du Don les détails suivants sur la découverte de gisements aurifères dans le bassin du Don :

« Les gisements ont été découverts sur le rive de la rivière Bolchoi-Nesvitaï aux environs de la forme Darovka (district de la stanitsa Aksaïskaïa). Cette découverte a eu lieu dans les circonstances suivantes :

« Un certain M. Linda, qui chassait l'hété passé sur les bords la Nesvitaï, s'arrêta pour donner à boire à son cheval, et remarqua dans le sable de la berge un point brillant qui, examiné de près, se trouva être une paillette d'or. Il se mit alors à explorer le rive et le fond de la petite rivière, et trouva encore quelques paillettes du précieux métal.

« Il sollicita alors l'autorisation de procéder à des recherches régulières, et organisa à Karkow une compagnie pour l'exploitation de sa trouvaille.

« Cent quatre secousses de tremblement de terre, plus ou moins fortes et à intervalles plus ou moins rapprochés, ont désolé, le 5 courant, la ville et plusieurs villages de l'île de Samos. Le village de Vathey est aujourd'hui complètement désert et couvert de ruines. Le chef-lieu de l'île n'est pas moins digne de pitié. Un petit nombre des habitants sont logés dans les souterrains et sous des tentes ; le reste des familles couchent à la belle étoile sans abri et sans feu.

« De nouvelles secousses fortes et nombreuses se sont localisées sur la côte, entre Katzika et Pagoda. Des bruits terrifiants se faisaient entendre dans les entrailles de la terre, jusqu'à 7 de ce mois. Depuis, le télégraphe n'a pas signalé de nouveaux malheurs.

« Le gouvernement ottoman a envoyé des secours ; on espère que le mal s'arrêtera là.

« La catastrophe de Smyrne.

« Un terrible accident vient d'arriver à Smyrne. Le café Kivoto, construit sur un pilotis au-dessus de la mer, s'est subitement écroulé pendant une représentation donnée par les acrobates.

« Le propriétaire du café dit qu'il n'avait distribué que 108 billets ; mais les personnes échappées à la catastrophe prétendent que les spectateurs étaient au nombre d'au moins deux cents. La plupart étaient de pauvres gens.

« A dix heures, on entendit un craquement, et cinq minutes après, tout le café avait disparu sous l'eau. Un petit nombre de personnes se trouvaient vers l'entrée parvinrent à s'échapper à temps, et d'autres purent se sauver en s'élançant par les fenêtres dans la mer.

« Les hommes du port arrivèrent en grand nombre dans leurs embarcations, mais ils firent de vains efforts pour opérer le sauvetage ; les autorités déployèrent le plus grand dévouement, mais sans succès.

« Le profond silence qui succéda aux cris de désespoir donnait un caractère terrible au désastre. Les archevêques catholique et grec se rendirent sur les lieux la matinée suivante.

« Les hommes du poste essayèrent le lendemain de relever le pavillon. La recherche des cadavres offrait le plus navrant spectacle. On employa toute la journée à transporter les corps, au nombre de cinquante, à l'hôpital. On a encore découvert depuis vingt nouveaux cadavres, et on estime qu'il en reste une cinquantaine sous l'eau.

« Parmi les victimes, on compte un capitaine anglais, deux marchands turcs, un jeune homme égyptien voté, un capitaine italien, un commis de télégraphie et quelques employés de négociants.

« La police a fait immédiatement fermer tous les cafés batis sur pilotis.

« Un des hommes sauvés est devenu muet. La compagnie de saltimbanques qui était en représentation se composait de sept individus, dont trois femmes. Une seule d'entre elles a pu échapper à cet affreux accident.

« UNE HISTOIRE DE LYON

« EN MÉDAILLES.

« Le lit de la Saône est le champ où, dans notre ville, se sont faites à peu près toutes nos découvertes archéologiques, si considérables cependant. Comment nos ancêtres avaient-ils été amenés à y jeter tant de choses ? Comment se sont-ils retirés en si grand nombre ? Cette dernière circonstance est peut-être plus explicable. La Saône, du Pont de Pierre à une distance assez considérable en amont, coule sur un lit de rochers de gneiss dont les couches ont été relevées dans un sens contraire à celui de la rivière. Les cassures des couches forment donc comme des degrés, qui ont retenu les objets précipités. Dans la partie au contraire qui s'étend en aval jusqu'à Dardache, les limons ont dû recouvrir et les grandes crues entraînent et disperser au loin les menus objets.

« Un collectionneur patient a eu l'idée de faire fouiller pendant huit ou neuf ans, avec le plus grand soin, ces creux du lit de la Saône, dont on croyait depuis longtemps avoir épuisé les trésors. Il employait là plusieurs ouvriers dont il payait généreusement les trouvailles. Il est arrivé peu à peu à des résultats extraordinaires, car il a pu retirer de la Saône près de dix-sept cents pièces de monnaies, sceaux, jetons, etc., etc. Combien alors a-t-il dû être étonné, étonné, perdu, dragué et jeté au remblai ; combien d'objets recouvrent les quais de Bondy, de la Baleine, de la Pêcherie, etc., etc., car il est bien évident que les objets ont dû

être, dix-neuf fois sur vingt, précipités des rives, et non du milieu de la rivière.

« Ces trouvailles ont eu cela de singulier qu'elles appartiennent à une branche de la numismatique dont l'existence était à peine soupçonnée il y a quelques temps. Ce sont des monnaies autonomes et surtout des sceaux, souvent minuscules et presque toujours en plomb. Beaucoup sont ce que nous appelons aujourd'hui des plombs de douane, ou sont des marques de fabrique, des sceaux destinés à fermer les colis et à empêcher la fraude pendant le parcours du voyage. C'est donc comme une représentation matérielle de l'ancien commerce de notre ville sous les Romains. Dans un rapport sur le concours d'archéologie, le savant M. Léon Renier écrivait il y a huit ou neuf années, c'est-à-dire lorsque la collection n'en était encore qu'à son début, M. Léon Renier écrivait ce qui suit :

« J'ai eu l'année dernière l'occasion d'examiner une collection déjà nombreuse de plombs morcelés de plomb, trouvés à Lyon dans le lit de la Saône. Chacun de ces morceaux de plomb porte une empreinte. Ce sont des sceaux de douane ou des marques de fabrique. Sur beaucoup on lit des inscriptions grecques ou latines qui nous font connaître la provenance des marchandises avec lesquelles elles ont été apportées.

« Cette collection s'accroît tous les jours, et des aujourd'hui, son intelligent propriétaire peut se dire avec un légitime orgueil qu'on lui devra le plus ancien et assurément l'un des plus intéressants des titres du grand commerce lyonnais.

« C'est ainsi que dans ces sceaux on retrouve les traces du commerce antique de Lyon avec les autres villes de la Gaule, et notamment avec Nîmes, Uzès, etc.

« Une autre partie de la collection consiste en monnaies autonomes, c'est-à-dire frappées au nom et aux armes de cités qui cependant n'avaient pas d'indépendance politique. Ce sont des monnaies municipales, pour ainsi dire. Cette branche de la numismatique est encore à découvrir relativement récente. Dans le XI^e tome de la Revue numismatique, M. François Lenormand s'est livré à une étude sur une découverte de monnaies autonomes, également en plomb, trouvées au Mont-Berny, et sur la lisière de la forêt de Compiègne et il a fixé le caractère particulier de ces pièces, qui, en Gaule, ne commencent à être émises qu'au temps de Galba. Les troubles qui survinrent en Italie depuis le règne de Septime Sévère jusqu'à celui d'Aurélien relâchèrent singulièrement les liens des villes gauloises avec Rome, et celles-ci saisirent l'occasion d'une fois l'occasion de manifester leur indépendance.

« Les monnaies autonomes de la collection de M. Deriaz sont au nombre de 466. Ce sont des pièces de villes et villages, de Dijon, Chalon, Vienne, Valence, Belleville, qui paraissent avoir été frappées à l'antique Lyonnaise, et, naturellement, de Lyon pour une grande quantité. Les pièces purement gauloises sont au nombre de 21.

« Les fouilles de la Saône ont amené aussi la découverte d'une grande quantité de pièces du moyen-âge.

« Un certain nombre de jetons de plomb dont le diamètre varie entre 10 et 25 millimètres, portent presque tous au droit l'image de saint Pothin, et au revers le nom des prélats qui eurent le siège de Lyon du XII^e au XV^e siècle. M. de Soullait en a fait, en 1869, l'objet d'un remarquable mémoire.

« Mentionnons une foule de petits sceaux, plombs de douane, des tabacs et de la compagnie des Indes, des jetons de corporations ouvrières, etc., et une assez grande quantité de petits jetons d'enfants, ornés, datant du XV^e au XVII^e siècle.

« C'est cette collection, due aux soins patients de M

On fut exact. Le chef de la bande arrive, suivi d'un porte-chef qui portait sous le bras une valise. Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

Le chef se pencha sur la valise, et, d'un air de satisfaction, dit : « Voilà, voilà ! »

conducteurs ne se donnant pas toujours la peine d'appeler distinctement la localité où le train vient de s'arrêter.

Pour remédier à cet inconvénient, la compagnie de l'Ouest vient de décider que des poteaux indicateurs, transparents pendant la nuit, seraient installés à chaque station, de dix mètres en dix mètres, et cela sur une longueur de soixante mètres et sur chacun des deux quais de la gare.

Ce système est excellent, la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée le mettra-t-elle jamais en pratique ?

De nombreuses recherches sur les temps anté-historiques ont déjà été faites dans une grande partie du bassin du Rhône, mais la région méditerranéenne avait été un peu négligée jusqu'à ce jour.

M. Cazalis de Fondouce, chercheur infatigable et bien connu de tous les naturalistes et de tous les archéologues, s'est voué entièrement à cette tâche et il se propose de publier successivement les résultats de ses recherches.

Dans un premier volume sur la vallée inférieure du Gardon, que M. Cazalis de Fondouce vient de publier (1), il démontre pour la première fois dans le sud-est de la France la contemporanéité de l'homme avec la faune quaternaire composée du renne, du cerf, du grand buffle et du cheval.

Dans les grottes de Sartane et de la Salpêtrière, voisines du célèbre port du Gard, l'auteur a recueilli de nombreux débris de cette faune, associés à des débris de l'industrie primitive de l'âge de pierre semblables à celle que nous avons observée dans les cavernes du Dauphiné, et dans les nombreuses stations du Périgord, des Pyrénées et de la Belgique.

L'homme à cette époque vivait donc dans les cavernes; de nombreux foyers le prouvent du reste indépendamment des rejets de ses repas et des débris de son industrie que l'on y trouve en abondance intimement mêlés.

Quoique misérables, nos ancêtres de la vallée du Gardon avaient parmi eux des artistes, car au milieu des débris de tous genres qu'ils ont laissés de leur séjour, M. Cazalis de Fondouce a retrouvé plusieurs portions de bois de rennes taillés en harpons, semblables à ceux qu'emploient actuellement les Esquimaux à la chasse et à la pêche.

En outre de ces pièces fort curieuses déjà, l'auteur a recueilli des os et des bois de renne portant des sculptures représentant des rennes et des chevaux; ces dessins quoique très rudimentaires sont fort reconnaissables.

Une étude approfondie de la contrée au point de vue géologique, a permis à M. Cazalis de Fondouce de prouver que les chasseurs de rennes de la vallée du Gardon ont occupé les cavernes de cette vallée alors que les glaciers s'élevaient déjà retirés dans les montagnes et que les eaux avaient acquis déjà à peu près le régime qu'elles ont actuellement. Ce fait vient confirmer d'une manière complète ce que nous avons observé autrefois dans les cavernes du Dauphiné.

L'époque, quoique très éloignée de nous, pendant laquelle le renne a vécu contemporain de l'homme dans le sud-est de la France, serait donc un peu moins reculée qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent.

Le livre de M. Cazalis de Fondouce n'est pas une de ces œuvres abstraites dont la lecture effraie les personnes qui ne s'occupent pas constamment de science; il est plein d'érudition, de faits nouveaux, et tout le monde trouvera un grand attrait dans sa lecture.

L'auteur a su vaincre cette grande difficulté de traiter avec une forme harmonieuse et élégante, tout en restant scientifique, un sujet aussi aride et sérieux que celui de la haute antiquité de l'homme.

Une série de 14 belles planches, dues au crayon de l'auteur, représentent les objets les plus remarquables qu'il a trouvés dans ses fouilles, vient admirablement compléter ce volume.

Ernest CHANTRE.

Le ministre de l'instruction publique vient de décider que les palmes et le ruban violet d'officier de l'instruction publique, distinction universitaire jusqu'à ce jour réservée aux civils, savants, hommes de lettres, professeurs, etc., pourraient être accordés à l'avenir à tous les officiers et sous-officiers instructeurs.

Deux colonels d'infanterie ont déjà reçu la rosette d'officier.

L'administration des postes a adopté, relativement aux cartes postales insuffisamment affranchies, un mode d'agir dont le public en général se montre assez peu satisfait. Au lieu de présenter ces cartes à domicile, en réclamant la surtaxe, comme il est d'usage pour les lettres dans le même cas, l'administration invite le destinataire à passer au bureau « pour affaire qui le concerne ». Le destinataire, qui ignore, du reste, pourquoi il est appelé au bureau des postes, est forcé de se déranger, de se transporter à un bureau souvent fort éloigné (surtout si le fait se passe à la campagne), et souvent pour recevoir trop tard la carte retenue. Il est à craindre, dit-on, que le destinataire prenne connaissance de la missive et puis refuse de la recevoir.

Cette crainte paraît peu fondée, car rien ne force le destinataire à prendre connaissance de la carte postale avant qu'il ait payé la surtaxe. Ce qui est certain, c'est que le moyen actuellement employé est défectueux et provoque de continuelles réclamations.

L'administration du Grand-Théâtre nous informe que les billets d'avance pour la représentation de *Norma* que devait donner M^{me} Penco et ses collègues, sont remboursés.

M. Danguin avait espéré jusqu'à ce moment vaincre la résistance de l'émiment artiste, mais tous ses efforts ont été inutiles.

Les habitués du théâtre ont donc été réduits à se consoler avec M. Lesueur en attendant le retour de M^{me} Marie Roze qui doit encore donner dans cette ville de nombreuses représentations.

Les représentations de M^{me} Déjazet font tous les soirs salle comble au théâtre du Gymnase. Le public lyonnais ne peut se lasser d'applaudir cette artiste inimitable, ce talent si souple et si varié. Malheureusement tout à une fin; M^{me} Déjazet ne donnera plus que trois représentations qui auront lieu irrévocablement jeudi, samedi et dimanche. Elle clôturera par un *scandale*, vaudeville en un acte qu'elle n'a pas joué à Lyon depuis vingt ans. Ce rôle, qu'elle joue dans la salle, sera un attrait de plus pour le public qui sortira de la représentation bien convaincu de l'éternelle jeunesse de M^{me} Déjazet.

A bientôt la première représentation de *Le Diable à quatre*, grande féerie nouvelle, composée expressément pour ce théâtre par M. Guénée, retardée pour cause de répétitions générales.

Une épopée de Dancos pour les ivrognes; c'est l'affiche relative à la nouvelle loi sur l'ivresse, qui va être placée dans chaque café à l'endroit le plus apparent.

Les commissaires de police ont reçu une ample provision, et la distribution commence.

(1) Les temps préhistoriques dans le sud-est de la France. — L'homme dans la vallée inférieure du Gardon, par P. Cazalis de Fondouce.

Vous verrez que, malgré cela, il se trouve encore des gens pour s'enivrer, la tête appuyée contre le texte de la loi qui les condamne.

Un douloureux accident est arrivé hier aux ateliers d'Oullins.

Un ouvrier E... qui avait eu l'imprudence d'aiguiser ses outils contre une grosse meule destinée à tout autre usage, a eu la main gauche prise entre cette meule et son support.

La main a été écrasée et le petit doigt entièrement détaché.

On a transporté le malheureux à l'Hôtel-Dieu.

L... menuisier, rue Passet, 7, était dans les plus mauvais termes avec son beau-frère Th... menuisier aussi, dont l'atelier est établi rue Saint-Dominique.

Depuis longtemps L... menaçait de tuer Th... Il y a quelques jours, il achète un revolver à six coups et il le montre à ses voisins et à diverses autres personnes : « Avec ça, dit-il, je fais d'abord son affaire et ensuite je ferai la mienne. »

On n'attachait pas d'importance à ces propos. Cependant hier, L... charge son revolver, l'essaie contre le mur de son domicile, puis sort et se rend à l'atelier de son beau-frère, rue Saint-Dominique.

Il entre et le prie de sortir.

Th... le suit; mais à peine étaient-ils dehors que L... tire son revolver de sa poche et met Th... en joue. Heureusement, les ouvriers de l'atelier qui suivaient du regard les deux beaux-frères avaient vu ce mouvement. L'un d'eux s'élança assez à temps pour détourner l'arme et l'arracher des mains du coupable.

Chez le commissaire de police où il a été immédiatement conduit, L... a été fouillé; et l'on a trouvé dans ses poches deux outils de menuisier qui semblent destinés à l'occasion à remplir parfaitement les fonctions du poignard le mieux acéré.

Toujours des infanticides.

Ce matin, à six heures et demie, on a trouvé dans le seau à immondices de la maison rue Sainte-Rose, 2, à la Croix-Rousse, le cadavre d'un enfant nouveau-né.

On suppose qu'il a été apporté là d'un quartier voisin.

Une enquête est ouverte.

L'administration municipale de Lyon informe MM. les entrepreneurs de travaux publics, qu'elle recevra, à partir de ce jour jusqu'au 1^{er} mars prochain, les offres qui pourront lui être faites pour les travaux à exécuter pour la restauration des murs de la propriété des Minimes située sur le chemin vicinal ordinaire n^o 86.

Un cautionnement de soixante-sept francs devra préalablement être versé à la recette municipale.

Les conditions relatives à cette entreprise sont consignées dans les pièces du projet dont il sera donné communication aux concurrents, à l'hôtel de ville (bureau n^o 4), de 10 heures du matin à 3 heures du soir.

Les soumissions seront ouvertes publiquement à l'hôtel de ville, au jour ci-dessus indiqué, à 2 h. du soir.

CONCERT DE BIENFAISANCE donné au bénéfice des Maisons de patronage pour les apprentis le vendredi 7 mars 1873.

BUT DE L'ŒUVRE

Le patronage se propose de former des ouvriers habiles, laborieux, économes et chrétiens; il vient en aide aux apprentis, les dirige dans le choix de bons patrons, d'ateliers sûrs et de maîtres dévoués, il surveille la fidèle observation des contrats et les progrès des apprentis par des visites mensuelles dans leurs ateliers.

Chaque dimanche, dans un vaste local, rue des Chartreux, 1, le patronage procure aux apprentis des encouragements pour leur bonne conduite et leur assiduité, des jeux, des divertissements, et des exercices gymnastiques propres à leur âge.

En outre, chaque dimanche et le soir dans la semaine nos enfants reçoivent des leçons de lecture, écriture, calcul, orthographe, histoire, géographie, théorie pour la fabrication et dessin industriel.

C'est une institution entièrement gratuite, à la fois utile aux enfants, à leurs familles et aux patrons.

Les charges ordinaires sont couvertes par les souscriptions annuelles; mais les améliorations qu'entraîne une progression continue et plus encore la libération d'une dette considérable qui trouve sa justification dans l'acquisition du terrain sont autant de motifs qui nécessitent la recherche de ressources extraordinaires.

Nota. — On peut se procurer des billets au théâtre des Nouveautés et chez les marchands de musique.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON.

Un cours public et élémentaire de botanique, à l'usage des personnes qui désirent s'initier à la connaissance des plantes, est institué par la Société botanique de Lyon.

Il s'ouvrira dimanche, 2 mars, à huit heures et demie du matin, au palais des Arts, dans la salle dite : le petit amphithéâtre, et se continuera les dimanches suivants, à la même heure.

Il sera professé cette année par M. Cusin, aide-naturaliste au jardin botanique de Lyon. Le président de la Société, DEBAT.

Programme de la 8^e leçon d'économie politique par M. Nogues, mercredi 26 février, à 7 heures 1/2 du soir, au Palais-des-Arts (salle de l'ancienne Bourse).

Libre-échange. — Critique du système protectionniste. — Équivalents économiques.

Société d'enseignement professionnel du Rhône.

Dimanche 2 mars 1873, à une heure précise, dans la salle de l'ancienne Bourse, au palais Saint-Pierre, conférence par M. T. Lavo, directeur de la Société d'enseignement professionnel du Rhône.

LA FEMME AU POINT DE VUE DE L'INSTRUCTION

Les portes de la salle seront ouvertes au public à midi trois quarts, et une demi-heure plus tôt pour les sociétaires et élèves munis de leur carte.

Pour les cartes de places réservées, ainsi que pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Société, rue des Marronniers, 7, ou chez le concierge du palais Saint-Pierre.

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalésière Du Barry de Londres. Vendue maintenant en tout torréfié, elle s'augmente plus qu'une seule minute de cuisson.

Aucune maladie ne résiste à la douce Revalésière Du Barry, qui combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M^{me} la marquise de Bréhan, etc., etc.

Le grand explorateur scientifique, Dr Livingstone, en faisant son rapport à la Société géographique de Londres sur son voyage en Afrique, dit : « Les habitants de la province d'Angola paraissent jouir d'une félicité élyséenne; ils n'ont besoin ni de médecin, ni de drogues; leur nourriture principale étant la Revalésière que Du Barry a introduite en Europe, ils sont parfaitement exempts de maladies; la phthisie, les coliques, cancrs, fièvres, constipations, diarrhées, etc., leur sont complètement inconnus, ainsi que la petite vérole, rougeole, etc. »

Cure N^o 62,845.

Écarrville (Seine-Inférieure), 27 novembre. Je souffrais pendant trente-six ans d'un asthme qui me forçait à me relever quatre ou cinq fois chaque nuit par l'oppression qui allait me faire perdre la respiration. Il y a huit jours que j'ai pris la Revalésière Du Barry, et mon trouble est trié-bien. Je dors maintenant très-bien et respire facilement.

J'ai l'honneur, etc.

BOULET, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans chauxifier, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr. 1/2; 3/4 kil., 6 fr. 1/2; 1 kil., 8 fr. 1/2. — La Revalésière se dissout dans l'eau ou dans le lait. — La Revalésière chocolatée rend l'appétit, digère, sonne, élève et chaire les forces aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans chauxifier. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste.

Dépôt à Lyon, Balthazard et Sabourault.

Turrel, épicière, 16, rue Neuve; Dorvault, pharmacien central, Ferrisod, épicière, 57, rue Bourbon-Lanjuine; Varvarand, épicière, rue de Lyon, 60. Napoly frères, place de Lyon, 10. Repetier-Millon, rue de Lyon, 48. Charbonnet, Fayolle, épicière, 10, rue Boissier; pharmacien, J. Girard, Burband. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, Paris.

DECEDES

Les amis et connaissances de la famille LAROCHE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

Monsieur Jean-Pierre LAROCHE,

sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister à ses funérailles, qui auront lieu le 27 courant, à 11 heures trois quarts.

Le convoi partira du domicile du défunt, qui est l'Église, 12, pour se rendre à l'église de la Rédemption, et de là au cimetière de Loyasse.

COUR D'ASSISES DU RHONE

Session ordinaire du 1^{er} trimestre

Audience du 24 février 1873.

PRÉSIDENCE DE M. VERNE DE BACHELARD, conseiller.

Après une affaire d'attentat à la pudeur qui s'est terminée par une condamnation à 7 ans de réclusion, la cour d'assises s'est occupée d'une arrestation nocturne.

Le 23 décembre dernier, le nommé Delzoppo, ouvrier ferblantier, avait, sans doute entendu parler de la nouvelle loi qui préparait l'Assemblée nationale, et une fois mûré il voulait profiter de la liberté de l'ivresse, chère à son cœur. Mais quatre jeunes gens qui le rencontrèrent entre dix heures et minuit, près de la rue Moncey, ne se contentèrent pas de se moquer de lui, comme Cham s'était moqué de Noé; ils infligèrent à Delzoppo une correction beaucoup plus grave que celle imaginée par la loi pour la répression de l'ivresse publique. Ils assaillirent ce malheureux ferblantier italien, lui portèrent des coups violents, le terrassèrent, le fouillèrent et lui volèrent son porte-monnaie, ainsi qu'une somme de 60 fr. en argent que son patron venait de lui remettre.

Des gardes urbains trouveront Delzoppo couvert de sang et de boue et ne pouvant parler, soit par suite de l'ivresse, soit à cause de l'émotion bien légitime qu'avait produite sur lui cette attaque imprévue. On le conduisit à un poste de police. Il est un lieu pour les ivrognes! Au même poste étaient aussi incarcérés les quatre malfaiteurs que la garde urbaine avait arrêtés rôdant dans le quartier à une heure du matin, n'ayant ni papier, ni domicile. Le lendemain matin, Delzoppo s'éveilla, ouvrit les yeux et reconnut dans ses quatre cotétois les auteurs de l'agression dont il a été la victime. Il les dénonça au commissaire de police. Ce sont les nommés : 1^o Bron (Jean-Antoine), 19 ans, sans domicile fixe, se disant fleur de laine; 2^o Bron (Joseph), 17 ans, sans plus de domicile que de profession que le précédent; 3^o Bersidi (Angeli), né à Turin, le 26 septembre 1853, sans domicile fixe, se disant tisseur; 4^o Dumont (Jean-Marie), âgé de 13 ans et demi, sans domicile fixe, se disant potier d'émail.

À la reconnaissance un peu incertaine de l'ivrogne Delzoppo se joignent d'autres charges contre les quatre accusés.

Le sieur Note, ouvrier plombier, une heure environ avant le crime, avait entendu un singulière conversation tenue par ces quatre jeunes gens. Ils se plaignaient d'être sans ressources et se racontaient mutuellement les méfaits au moyen desquels ils se étaient déjà procuré et complaisant s'en procurer encore; ce rôle qu'ils passaient alternativement.

De plus Joseph et Jean Bron, qui déclaraient n'avoir plus qu'un vieux sou, ne peuvent justifier l'origine de ces sommes trouvées sur eux au moment de leur arrestation. Cette somme se composait précisément de pièces d'argent semblables à celles envoyées à Delzoppo.

Les accusés ont tous les quatre une mauvaise réputation; deux d'entre eux ont des antécédents judiciaires.

Après le verdict du jury, qui est affirmatif et admet des circonstances atténuantes, les deux Bron sont condamnés à 4 ans de réclusion chacun, Bersidi à 4 ans d'emprisonnement.

Quant à Dumont, il est déclaré avoir agi sans discernement; il a moins de 17 ans. La cour l'acquitte mais ordonne qu'il sera en fermé dans une maison de correction jusqu'à sa majorité.

Ministère public : M. Sauzet, substitut de M. le procureur général.

Défenseurs : M^{rs} Aristide Gourié, Repiquet, Amédée Gonin et Ayné.

Audience du 25 février 1873.

AFFAIRE BADELON. — ASSASSINAT.

Badelon (Jean-Marie) est un jeune homme de 28 ans, de bonne mine, proprement vêtu, moustache et cheveux blonds, physionomie douce.

Voici les faits à raison desquels il a été renvoyé devant la cour d'assises sous l'accusation d'assassinat :

Le 8 décembre dernier, vers midi, Joséphine Rebut, veuve Thévenon, couturière, âgée de 37 ans, était trouvée morte dans la chambre qu'elle occupait depuis peu de jours à Lyon, rue Mazenod, 31. Elle portait dans la région du cœur deux blessures faites avec un couteau et dont l'une avait entraîné instantanément la mort. L'état du cadavre indiquait que le crime ne remontait qu'à quelques heures. Les soupçons se portèrent immédiatement sur le nommé Badelon, déserteur du 6^e régiment de dragons, qui avait entretenu des relations intimes avec la victime, avait dépensé avec elle le prix de son remplacement, et irrité de son abandon, avait proféré contre elle des menaces de mort quelques jours auparavant.

Badelon, arrêté trois jours après, n'a pas essayé de nier sa culpabilité; il a déclaré que la veuve Thévenon, après avoir dissipé tout l'argent qu'il lui avait remis depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre, l'avait déterminé à désertier et se réfugier en Suisse, où elle lui avait promis de le rejoindre.

Avant vainement attendu l'exécution de cette promesse, l'accusé est venu à Lyon, où il a cherché et trouvé le domicile de son ancienne maîtresse. Il a essayé de la décider à partir avec lui; n'ayant pu y réussir, il lui a porté deux coups de couteau. Il a dérobé divers objets mobiliers de peu de valeur, et les a fait engager au mont-de-piété.

Le système de défense de Badelon consiste à repousser la préméditation.

Après une nuit de discussions et de querelles, poussée à bout par les injures de la veuve Badelon, il l'aurait tuée dans un mouvement de fureur, sans en avoir jamais arrêté le projet.

Mais plusieurs circonstances contredisent ce récit, et font penser que la malheureuse femme a été assassinée pendant son sommeil.

Le jury déclare Badelon coupable de meurtre commis avec préméditation, mais lui accorde le bénéfice des circonstances atténuantes; la cour le condamne à la peine des travaux forcés à perpétuité.

Ministère public : M. Boissard, avocat général.

Défenseur : M^{re} Goutte, avocat.

La condition des soies de Lyon en 1872

Nous avons sous les yeux le relevé général du mouvement de la condition des soies pendant l'année 1872 que vient de publier cet établissement. Le nombre total des balles conditionnées et pesées s'est élevé à 50,427 de poids de 3,388,862 kil., ce chiffre n'a été dépassé qu'une fois depuis dix ans, en 1864. Voici, en effet, les résultats des dix derniers exercices.

RELEVÉ DU MOUVEMENT DE LA CONDITION PENDANT LES DIX DERNIÈRES ANNÉES

Années	Balles conditionnées	Pesées	Total
1863	48.880	3.342.035	3.390.915
1864	49.710	3.508.632	3.558.342
1865	49.772	2.923.953	3.343.705
1866	37.959	2.605.625	2.843.584
1867	42.798	2.795.134	2.837.932
1868	49.871	3.222.807	3.272.678
1869	51.326	3.324.862	3.376.188
1870	36.857	2.364.221	2.401.078
1871	43.965	3.090.182	3.134.147
1872	50.427	3.388.862	3.439.289

